

Profession Accueillant : un métier atypique ?

Même si la loi belge interdit depuis longtemps toute discrimination à l'embauche fondée sur le sexe, le métier d'accueillante d'enfants est resté la chasse gardée des femmes durant nombre de décennies, voire de siècles.

Depuis, les choses ont changé, les mentalités ont évolué pour le plus grand bien des enfants, comme nous le confirment deux accueillants que nous avons interviewés. Jean-Marc Delneste est directeur de la maison d'enfants «Petit Cube» à Tournai. Didier Roegiers, lui, exerce la fonction de co-accueillant autonome aux «Petits Anges» à Wavre.

Au fait, comment, pourquoi, devient-on accueillant? N'est-ce pas une profession plutôt atypique?

J-M.D:

Réserver l'éducation des enfants aux seules femmes? A mon sens, c'est une idée toute faite, un archaïsme. Même si les femmes cuisinent plus que les hommes, ce sont les grands chefs-coqs qui sont les plus connus! Plus sérieusement, il s'agit d'abord d'une vocation.

Pour ma part, j'ai d'abord suivi des études supérieures d'éducateur spécialisé A1. Aucune formation particulière ne m'a donc été demandée quand j'ai choisi le métier d'accueillant, d'autant que je savais déjà, suite à mes expériences dans les écoles et les institutions, à quel point la prime enfance peut construire ou déconstruire la personnalité d'un adolescent. Je suis donc revenu à mes racines, exercer mon travail auprès d'enfants plus jeunes, et toujours dans le même but: aider un enfant à devenir un adulte autonome harmonieusement socialisé.

D.R:

En ce qui me concerne, je suis fier de rappeler que je suis le premier homme à avoir été autorisé à exercer la fonction de co-accueillant en Brabant wallon car, croyez-moi, nous ne sommes encore guère nombreux en Communauté française!

J'occupais naguère la fonction de gestionnaire de fortunes au sein d'une banque. Lorsque mes deux filles sont nées, il m'est venu comme une révélation, dirais-je. J'ai vu à quel point l'enfance était une période de la vie tout à la fois essentielle et fascinante.

J'ai donc décidé de suivre une formation «Accueillant d'enfants» dispensée par l'IFAPME pendant 128 heures.

Depuis, je travaille avec mon épouse, qui est elle-même une puéricultrice professionnelle de longue date. Nous avons quitté notre ancien domicile et fait construire une nouvelle maison comprenant une partie séparée, totalement réservée à l'accueil des enfants. Seule, la cuisine sert de «sas» entre nos deux mondes, privé et professionnel. Il est évident que ma femme et moi sommes parfaitement complémentaires et que je n'éprouve aucune difficulté à exercer mon métier actuel!

Comment réagissent les enfants à votre présence? Et leurs parents? Leur attitude est-elle différente que face à une femme?

J-M.D:

Depuis la crèche jusqu'à l'école primaire, nombre d'enfants ne sont entourés que de puéricultrices, d'institutrices maternelles ou scolaires.

Je pense qu'il est bon qu'un tout-petit soit en contact avec un homme comme dans la «vraie vie». Même si je participe avec mes collègues aux soins ordinaires des petits, lorsque le chahut commence à monter dans la salle de jeux, rien de tel qu'une voix masculine pour calmer le jeu!

Les enfants ont besoin de cette image du père pendant la journée. Pour moi, l'un des rôles majeurs des milieux d'accueil, c'est que chaque enfant puisse faire confiance à quelqu'un d'autre qu'à ses parents.

Ce rôle de socialisation précoce est le fil rouge de mon travail. Il en est de même avec les parents. La plupart du temps, la présence d'un interlocuteur masculin les rassure lorsque des difficultés importantes surviennent. Le fait d'être entouré d'une équipe de femmes rend en outre ma fonction tout à fait normale, surtout après dix ans de métier!

D.R :

Pour les enfants que nous accueillons, ma femme et moi, nous sommes un peu des «parents-bis». Il en est de même pour les parents. Si je travaillais seul, leurs réactions seraient sans doute un peu différentes, c'est

évident. Mais il est clair que la présence d'un accueillant est un «plus» pour nos petits. Le timbre d'une voix masculine a sur eux un impact plus marqué, mon attitude est aussi plus ludique, comme l'est souvent celui des papas.

Et puis, tout dépend de l'âge, aussi, et des circonstances. Il y a des moments où l'enfant se rapproche davantage de «l'image du père», d'autres où il préfère se blottir auprès de ma femme. Ce qui est le cas par exemple au moment des repas, puisque chez nous, nous bannissons tout siège «relax» et que les enfants sont nourris dans les bras.

Est-ce un métier difficile, finalement, que d'être accueillant?

D.R.:

Au niveau financier, il est clair que nous avons du faire de gros investissements, tant pour respecter les mesures de sécurité des pompiers que les normes d'aménagement établies à juste titre par l'ONE. Tout cela a un coût, bien sûr, qui se répercute sur les parents.

Mais pour le reste, je ne peux que me réjouir des excellents contacts que nous entretenons avec notre agent conseil. Dialoguer avec elle constitue, pour ma femme et moi, un soutien précieux. Etre accueillant demande beaucoup d'énergie, beaucoup de sacrifices, beaucoup de patience, mais quand on aime, on ne compte pas, et personnellement, je ne regrette en rien d'avoir choisi cette carrière.

J-M.D.:

Il est clair que la gestion d'une maison d'enfants est un peu plus complexe, vu le nombre de bambins que nous y recevons – 20 enfants équivalent temps plein – et la gestion d'une équipe de quatre personnes, parfois soutenues par des bénévoles. A cet égard, les contacts avec l'ONE sont évidemment indispensables, de même que les réunions avec d'autres professionnels. Le rôle de coordinatrice accueil est à ce niveau un «plus» incontournable.

Maintenant, prétendre que ce métier est facile ou que l'on devient riche en le pratiquant serait mentir. Il s'agit d'une vocation, je l'ai dit, et c'est ce qui compte le plus: faire le métier qu'on aime!

Yvon GODEFROID
Communication externe ONE